
COMPAGNIE THOMAS DUCHATELET

COMPAGNIE
THOMAS
DUCHATELET

B E R I M B A U



I Dossier pédagogique I

38 rue de Jemmapes – 59 000 Lille
tél./fax 03 20 59 07 14
www.thomasduchatelet.org

Sommaire

Bérimbau

- > Argument page 3
- > Distribution page 3
- > Mentions page 3

Historique

- > L'implantation de la compagnie dans la région Nord Pas-de-Calais page 4
- > Le parcours de Thomas Duchatelet page 5
- > Les collaborations artistiques page 6

Modules pédagogiques

- > Atelier danse et musique page 9
- > Atelier bérimbau page 9
- > *Bérimbau* en ligne page 9

Documents pédagogiques

- > Le bérimbau et le caxixi page 10
- > La République Démocratique du Congo page 11
- > Kinshasa page 12
- > Les shégués page 13

La danse moderne au XX^{ème} siècle, 2 figures incontournables

- > Pina Bausch page 14
- > Merce Cunningham page 15

Revue de presse page 16

Coordonnées page 18

Bérimbau

> Argument

Bérimbau est une création jeune public présentée les 4 et 5 décembre 2003 à L'Escapade d'Hénin-Beaumont à l'issue d'une résidence.

Cette pièce est un voyage au cœur de la ville de Kinshasa, parmi les enfants de la rue, les « shégués », artistes en herbe qui ne jouent pas dans une cour de récréation mais dans la cour de la vie. Dans cette création, la chorégraphie trace de nouveaux chemins, ceux des jeux de l'enfance, et poursuit sa lente exploration des villes et des territoires, comme ces « parcelles » de Kinshasa, où le quotidien est sans cesse réinventé.

La chorégraphie est ponctuée de courtes séquences vidéo, projetées sur un cyclo en fond de scène. Les images ont été tournées à Kinshasa, en République Démocratique du Congo, pendant la résidence de la compagnie en août 2003. La bande son a également été réalisée à partir de sons enregistrés à Kinshasa, voix d'enfants principalement, mixées avec des enregistrements de bérimbau, instrument d'origine d'Afrique australe.

Pièce jeune public à partir de 8 ans

Durée 40 minutes

> Distribution

Chorégraphie Thomas Duchatelet **Interprètes** Gilles Baron, Johana Cessiecq, Fabienne Donnio, Jimmy Guilmet, Adeline Lerme **Professeur et répétitrice** Kyomi Ichida **Bande son** Jean-Paul Brédif **Images vidéo et prises de vue** Jean-Paul Brédif et Bertrand Baudry **Création lumière et régie générale** Marie Buyle

> Mentions

Co-production Compagnie Thomas Duchatelet / L'Escapade, Hénin-Beaumont **Co-réalisation** Studio Technologique « Les Nouveaux Mondes », Théâtre du Manège Scène Nationale de Maubeuge **Avec le soutien de** l'Association Française d'Action Artistique, La Communauté Urbaine de Lille / Le Centre Culturel Français de Kinshasa – La Halle de la Gombe.



> L'implantation de la compagnie dans la région Nord Pas-de-Calais



La Compagnie Thomas Duchatelet est en résidence* dans le Pas-de-Calais depuis plusieurs années. En 2000 et 2001, elle était à Culture Commune, Scène Nationale de Loos-en-Gohelle puis au Centre Culturel Balavoine à Arques en 2002 et enfin à L'Escapade d'Hénin-Beaumont en 2003.

Durant les périodes de création, la compagnie propose des actions de formation et de sensibilisation à la danse contemporaine auprès de différents publics.

Ces actions ont pour objectif le développement de la pratique amateur ainsi que la formation des publics et sont par conséquent étroitement liées à la création.

Ces actions participent au rayonnement de la compagnie sur le plan national et international tandis qu'au niveau local, elles favorisent son implantation dans la région Nord Pas-de-Calais.

La Compagnie Thomas Duchatelet est très présente dans les différents dispositifs mis en place dans les écoles et universités. Modules Artistiques et Culturels dans les IUFM, Ecole Ouverte et Ateliers de Pratiques Artistiques dans les écoles primaires et collèges, Danse au Bac dans les lycées et enfin actions de sensibilisation dans les universités, sont autant de dispositifs qui visent essentiellement à l'acquisition des « fondamentaux » de la danse contemporaine au sein de l'Education Nationale.

** Les résidences permettent aux artistes d'avoir un lieu pour travailler et présenter leurs œuvres. C'est aussi l'occasion parfois pour la compagnie de mieux faire connaître son travail, de partager la démarche artistique du chorégraphe et des interprètes avec les populations d'un territoire.*

Historique

> Le parcours de Thomas Duchatelet

Après avoir mené une carrière internationale au Tanztheater Wuppertal Pina Bausch jusqu'en 1995, il retourne dans sa région natale et fonde sa propre compagnie dans le Nord Pas-de-Calais.

Il crée un premier solo, *Passage à l'acte* puis *L'objet*, *Transfert*, *Filatures*, *Oh !*, *duo* et Ils...* *Le secret* en partenariat avec le Théâtre du Manège Scène Nationale de Maubeuge, Danse à Lille et le Vivat d'Armentières. Une collaboration originale avec la Compagnie Jean-Marc Chotteau voit également le jour pour la création de *La vie à un fil*, promenade théâtrale et chorégraphique.

En 2000, 2001 et 2002, la Compagnie Thomas Duchatelet est accueillie en résidence à Culture Commune Scène Nationale de Loos-en-Gohelle où elle met en œuvre un projet novateur, *A perte de mémoire*, qui mêle l'art chorégraphique à d'autres disciplines artistiques : architecture, paysagisme, arts plastiques et vidéo.

En résidence à Arques dans le Pas-de-Calais, la compagnie a présenté sa dernière création intitulée *Pierre qui brûle* les 5 et 6 décembre 2002. Dans cette pièce, le chorégraphe poursuit sa recherche à partir d'un contexte spécifique, un territoire, l'Audomarois dans le Pas-de-Calais et une ville, Arques autour d'une exploration, d'un questionnement sur le paysage et la mémoire des lieux. *Pierre qui brûle* puise également son inspiration des sons et des images rapportés des résidences à Kinshasa en République Démocratique du Congo.

Des liens se sont noués avec les artistes kinoïses grâce au concours du Centre Culturel Français de Kinshasa – Halle de la Gombe et un projet a été mis en place à Kinshasa, *Initiales*, réunissant différentes disciplines artistiques autour de l'outil multimédia et de la danse contemporaine en août et septembre 2003 visant à permettre aux artistes associés kinoïses et français de se familiariser avec les nouvelles technologies.

Pierre qui brûle est la dernière création de la compagnie, avec sa version courte sous la forme d'un solo et sa variation jeune public intitulée *Bérimbau*.

* Cette pièce a reçu le « prix du public » ainsi que le « prix de l'écriture chorégraphique » lors du 4^{ème} Défi Chorégraphique de la Ville de Pontoise. Elle a également reçu le « prix de la ville » lors du 8^{ème} Concours Contemporain des Jeunes Compagnies dans le cadre des « Synodales 2002 », Festival de danse de Sens



Historique

> Les collaborations artistiques

Jean-Paul Brédif

Musicien « ébriteur », il compose, bricole, assemble et colle des sons, des mots et des musiques pour la danse, le théâtre et la vidéo. Il rejoint la Compagnie Thomas Duchatelet en 2001. Il conçoit les bandes son de *A perte de mémoire 2*, *A perte de mémoire 4* et *Ils... Le secret*. Il réalise également en collaboration avec Bertrand Baudry *A perte de mémoire DVD*, la bande image et son de *Pierre qui brûle*, *Soli* et *Bérimbau*. Il participe avec Frédérique Plancque, Thomas Duchatelet et Bertrand Baudry à la mise en place du dispositif *Initiales* en 2003.



Bertrand Baudry

Bertrand Baudry collabore avec la Compagnie Thomas Duchatelet depuis ses débuts en 1996. Il a participé à l'élaboration des bandes son de *L'objet*, *Transfert* et *Filatures*. Il signe de nombreuses réalisations vidéo et scénographiques dans le cadre du projet *A perte de mémoire 1-4*, *A perte de mémoire DVD*, *Pierre qui brûle*, *Soli*, *Bérimbau* et *Initiales*.

William Kleinsmith

Après une formation initiale en danse moderne à l' University School of the Arts de New-York, il trouve sa place comme accompagnateur musical pour la danse auprès de compagnies et écoles de danse professionnelles à New York. En France depuis 1985, il continue à se former et travailler la musique avec des maîtres tambours comme Mamady Keita et Orlando Poleo. Percussionniste à l'origine, il s'entoure d'un instrumentarium très étendu pour peindre des paysages musicaux variés : structures rythmiques complexes, environnements sonores ouverts et libres en complicité avec d'autres artistes (musiciens, danseurs, acteurs...).

Historique

> Les collaborations artistiques

Groupe pour la Promotion des Activités de la Jeunesse

Créé à Kinshasa en 1995 par Didier Kiese, le GPAJ est une association qui milite pour la promotion socio-économique et éducative des jeunes en difficulté.

Le GPAJ assure la promotion des activités manuelles comme la menuiserie, l'ébénisterie, la cordonnerie, la maroquinerie et la marionnette. Il crée également des centres de formation pour les jeunes afin de les sensibiliser à ces différents métiers. Cette association a ainsi permis à certains jeunes de la rue de se réinsérer socialement. Enfin, cette structure produit, expose et commercialise des œuvres artisanales.



Centre de Ressources de Solidarité Artistique et Artisanale

Lambert Mousseka est conteur marionnettiste au sein de cette association kinoise, il met en scène le quotidien et les réalités humaines à travers des marionnettes et des objets de récupération. Il confectionne des masques à partir de carton, des objets d'art traditionnel, et réalise des illustrations sur différents types de papier pour raconter son histoire.

Dans le souci de valoriser et de professionnaliser ce métier, Lambert Mousseka propose des stages d'initiation à la fabrication et à la manipulation des marionnettes, à la création de masques... De l'école maternelle aux maisons de retraite en passant par les théâtres, les bibliothèques, en plein air... les spectacles de Mousseka se transposent dans tous les lieux.

Dans le cadre du projet *Initiales*, un partenariat a été mis en place avec la Compagnie Thomas Duchatelet. Des images filmées au GPAJ, au CRSAA et des sons (voix d'enfant) ont été utilisés pour la scénographie de *Bérimbau*.

Historique

> Les collaborations artistiques

Shomali Kura

Plasticien marionnettiste congolais, Shomali Kura fait partie du collectif Eza Possible. Ce collectif rassemble de jeunes artistes qui s'inspirent essentiellement de l'environnement urbain. En 2000, Kura a participé à l'exposition collective des étudiants des Beaux-Arts de Kinshasa. Il a également participé à une résidence croisée entre plasticiens français et kinoïses dénommée *Rond Point 2000* à la Halle de la Gombe, à un atelier de manipulation de la marionnette à gaine.



Eddy Ekeke

Il se définit comme étant un «plasticien polyvalent ». Il fait également partie du collectif Eza Possible et participe à de nombreuses expositions organisées à Kinshasa. Sa philosophie est basée sur la beauté et sa recherche. L'intention étant de transformer la nature et lui donner de nouvelles formes artistiques.

La collaboration de ces artistes plasticiens talentueux est précieuse dans le dispositif *Initiales* mis en place par la Compagnie Thomas Duchatelet lors de sa résidence à Kinshasa, tant sur le plan de la scénographie que de la performance. Des images des œuvres de Shomali Kura et Eddy Ekeke ont également été utilisées dans le spectacle *Bérimbau*.

> Atelier danse et musique

Ces ateliers sont encadrés par Jean-Paul Brédif, musicien et Thomas Duchatelet, chorégraphe et/ou les danseurs de la compagnie. Ces ateliers visent à l'acquisition des fondamentaux de la danse contemporaine.

> Atelier bérimbau

William Kleinsmith, musicien propose des ateliers d'initiation et de découverte du bérimbau.

Bérimbau en ligne

Une nouvelle section sur le site internet de la Compagnie Thomas Duchatelet, *Bérimbau en ligne*, mettra à disposition des formateurs des ressources pédagogiques de différentes natures autour de la danse, de la musique, du contexte social et culturel de Kinshasa et autour d'une danse d'enfants de la rue : le *Dombolo* (images, cartes, sons, photos, documents, témoignages). Le formateur pourra y chercher des documents ou encore proposer à ses élèves de consulter le site sous sa conduite.

Autour du spectacle *Bérimbau*, des ateliers musique et danse, des ateliers multimédia, un concert de bérimbau, des ateliers arts-plastiques et de fabrication de marionnettes peuvent être envisagés afin de sensibiliser au mieux les différents publics.

> Le bérimbau



Originaire d'Afrique australe, le bérimbau est l'instrument de musique principal de la capoeira*. Il servait à l'origine à avertir les combattants des arrivées inopportunes. Il est composé d'un bâton droit d'une longueur de 1m40 environ auquel on associe une corde d'acier pour former un arc. Une calebasse (coloquinte séchée, évidée) est fixée à l'extrémité inférieure de cet arc. Elle servira de caisse de résonance en recueillant et en amplifiant les vibrations produites par la corde lorsqu'on la frappe.

La main qui tient le bérimbau doit aussi tenir une pierre appelée pedra ou un jeton de métal appelé dobrao qui, placé entre la corde et le bois permettra d'obtenir différentes sonorités.

Enfin, l'autre main tient une fine baguette de bois de 40 cm environ qui vient frapper la corde du bérimbau pour produire le son.

** La capoeira est un art qui fait appel à la souplesse et à la maîtrise du corps. C'est la synthèse d'un art martial, de la danse, d'un sport de défense, d'une expression corporelle, d'une culture populaire et d'un folklore.*

> Le caxixi



On utilise généralement le caxixi (se prononce «cachichi») avec le bérimbau. C'est la même main qui tient la baguette et le caxixi.

Le caxixi est un petit panier conique de 10 à 15 cm de haut, empli de graines, et dont la base est un morceau de calebasse.

Le nom du caxixi provient des deux sons qu'il produit. Le premier son s'obtient en agitant les graines sur le contour du panier, et le second en les projetant sur la base de l'instrument.

> La République Démocratique du Congo

Superficie : 2 345 409 km²

Population : 50 948 000

Capitale : Kinshasa

Langue : Français

Nature de l'Etat : République Unitaire



La République Démocratique du Congo (appelée Zaïre entre 1971 et 1997) est le plus vaste pays d'Afrique, délimité par des frontières fixées lors du partage colonial. D'abord propriété personnelle du roi Léopold II de Belgique, il devient en 1908, une colonie belge. En 1960, l'indépendance est accordée au pays. Après cinq ans de guerre civile, Mobutu, alors colonel, s'empare du pouvoir lors d'un coup d'Etat en 1965 et met en place un régime présidentiel autoritaire soutenu. Les années 1970 et 1980 sont celles du Zaïre dirigé sans partage par Mobutu et son parti unique, le Mouvement Populaire de la Révolution. Après un bref redressement économique acquis grâce aux ressources minières - le Zaïre est le pays africain le plus riche en réserves d'or, de diamants, de cuivre, d'uranium, de cobalt... - la corruption envahit progressivement le pays.

En 1990 Mobutu annonce le multipartisme et accepte la convocation d'une Conférence Nationale. Mobutu empêche toutefois les réformes d'aboutir. Ce n'est qu'en 1996 qu'un projet de Constitution est adopté.

En novembre 1996, la tension dans l'est du Zaïre (où se sont réfugiés plus d'un million de Rwandais qui ont fui leur pays lors du génocide en 1994) tourne au conflit armé. Des rebelles tutsis zaïrois soutenus par les pouvoirs rwandais s'attaquent à l'armée zaïroise. Laurent-Désiré Kabila opposé à Mobutu s'impose comme chef des insurgés. En quatre mois, ils s'emparent d'un tiers du territoire national avec pour objectif le renversement de la dictature de Mobutu. Après sept mois de conquêtes, les troupes de Kabila entrent le 17 mai 1997 dans la ville de Kinshasa. Avec l'arrivée de Kabila au pouvoir, le Zaïre s'appelle désormais la République Démocratique du Congo.

> Kinshasa



Kinshasa, capitale de la République Démocratique du Congo, se situe sur la rive sud du fleuve Congo, en face de Brazzaville, capitale du Congo, et sur la rive gauche du Malebo Pool. C'est le principal centre administratif, économique et culturel du pays et l'une des plus grandes villes d'Afrique subsaharienne. Kinshasa fut fondée en 1881 par l'explorateur anglo-américain Henry Stanley, qui la baptisa Léopoldville, du nom de Léopold II, roi des belges. La réalisation d'une voie ferrée vers Matadi donna le coup d'envoi du développement de la ville. En 1920, Léopoldville remplaça Boma au rang de capitale du Congo belge. La violente montée du nationalisme noir conduisit le pays à l'indépendance en 1960. En 1966, la ville fut rebaptisée Kinshasa.

Famine, maladie, sous-emploi, paupérisation, exclusion sociale... telles sont les caractéristiques de la vie de la majeure partie de la population kinoise (de Kinshasa). La misère qui frappe la population kinoise dépasse les limites du tolérable. En dépit du fait qu'il soit parmi les pays les plus riches d'Afrique quant aux richesses du sol, du sous-sol et humaines, le Congo occupe actuellement l'une des dernières places au monde quant à son Produit National Brut et son niveau de vie réel.

La vie kinoise c'est aussi une culture marquante. Elle rassemble des sujets aussi riches et divers que la musique, la peinture, la sculpture, le théâtre, les danses, la littérature et le cinéma. Il y a aussi l'artisanat, la bande dessinée, les médias (radio, télévision, vidéo et presse écrite), la mode, les arts traditionnels, la philatélie et les musées.

> Les shégués



Les enfants de la rue communément appelés « shégués », « phaseurs » ou « enfants sorciers » constituent un véritable problème, révélateur d'un drame social latent à Kinshasa en République Démocratique du Congo. En effet, Kinshasa compte environ 20 000 shégués.

La montée des « shégués » a de quoi inquiéter car toute une génération d'enfants de la rue est en gestation. Les garçons et fillettes d'hier sont devenus pères et mères d'autres enfants nés dans la rue. Le cycle de reproduction humaine en dehors des structures classiques de la société tient solidement la route dans une mégapole où tout le monde s'en plaint mais où personne ne fait rien. Ces « phaseurs » se déplacent souvent par groupe et sont particulièrement solidaires entre eux.

Les « shégués » sont de véritables artistes en herbe. Ils ont créé leur propre danse appelée le *Dombolo*, une danse particulière, au rythme indéfinissable et que peu de personnes peuvent pratiquer. Ils confectionnent aussi leurs marionnettes et ont su établir leurs propres règles de vie.

> Pina Bausch

Pina Bausch est un mythe de la danse contemporaine dans une forme tout à fait particulière : celle du théâtre dansé (Tanztheater), qui revient à créer un théâtre à partir des outils de la danse. Elle a créé un style fait de violence et d'humour et qui reprend des images et des thèmes au surréalisme et à l'expressionnisme.



Née à Solingen en Allemagne en 1940, Pina Bausch commence ses études en 1955 à la Folkwang Hochschule d'Essen, sous la direction de Kurt Jooss. Après son examen final, elle part aux Etats-Unis avec une bourse. Elle danse dans plusieurs compagnies avant d'intégrer le New American Ballet puis le Metropolitan Opera Ballet de New-York. A une carrière de soliste, elle préfère le retour en Allemagne en 1962 et participe au Folkwang Ballet, que vient de fonder Kurt Jooss. Six ans plus tard, elle réalise ses premières chorégraphies pour cette compagnie (qui prendra ensuite le nom de Folkwang Tanzstudio).

En 1973, elle est appelée à diriger l'Opéra de Wuppertal, qui englobe les concepts de danse et de théâtre. Le Tanztheater de Wuppertal naît en 1974, avec lequel Pina Bausch crée une à deux pièces par an. Au départ, l'hostilité du public local est grande, c'est de l'étranger que viendra la reconnaissance. Les ballets de Pina Bausch marquent un retour à un expressionnisme violent. Les gestes les plus quotidiens y sont exacerbés jusqu'à l'irréel, voire l'irrationnel. *Orphée et Eurydice* (1975), *Le Sacre du printemps* (1975), *Barbe-Bleue* (1977), *Café Müller* (1978), *Nelken* (1982), *Viktor* (1986), *Tanzabend II* (1991)... sont parmi ses chorégraphies les plus marquantes. Aujourd'hui, la chorégraphe est une des gloires de Wuppertal. La danse de Pina Bausch est souvent proche du théâtre avec des interprètes qui collent à la réalité.

> Merce Cunningham

Il n'est pas exagéré de dire que Cunningham est le nouveau maître à penser de la jeune danse américaine et que son influence se fait sentir nettement en Europe.

Né en 1919 à Centralia dans l'état de Washington, Merce Cunningham étudie le théâtre et la danse au Cornish Institute of Applied Arts à Seattle. Il y fait la rencontre de John Cage, débute alors une longue amitié et collaboration artistique. Engagé par Martha Graham, il devient un des solistes de la compagnie de 1939 à 1945. Dès 1943, il présente ses propres chorégraphies et enseigne à l'école de l'Américain Ballet de New-York de 1947 à 1949.



Il vient pour la première fois en France en 1949 avec John Cage donner des « récitals – concerts ». En 1953, il fonde sa propre compagnie : La Merce Cunningham Dance Company. En juin 1964, après onze ans d'existence, la compagnie s'envole pour une tournée mondiale qui durera six mois. La reconnaissance publique fait de cette tournée un tournant décisif dans l'histoire de la compagnie.

Depuis quelques années, Merce Cunningham utilise un logiciel informatique pour ses chorégraphies : Life form. Ce logiciel lui permet de poursuivre son travail de recherche et de découvrir de nouvelles possibilités de mouvements.

Lorsque la compagnie de Merce Cunningham fête son demi-siècle d'existence, c'est toute la danse contemporaine qui célèbre son anniversaire. On mesure aujourd'hui encore l'apport de la « révolution Cunningham », ce geste pionnier ouvert sur l'abstraction qui affirme que le geste est premier et que nul n'est besoin d'histoire ou d'expression des sentiments pour donner un sens à la danse...

> La Voix du Nord – Edition Lens Hénin-Beaumont
Jeudi 30 octobre 2003

La Compagnie de Thomas Duchatelet en résidence à Hénin-Beaumont pour élaborer la pièce « Bérimbau »

Un public d'enfants pour une pièce exigeante

Parler des enfants de Kinshasa qui vivent dans la rue, par le biais de la danse contemporaine, devant des écoliers de cours élémentaire et de cours moyen... Dit comme ça, la perspective d'assister à la représentation de *Bérimbau* n'est pas très réjouissante. Ça devrait le devenir néanmoins après le travail accompli par la compagnie du chorégraphe nordiste Thomas Duchatelet, et après celui réalisé en classe par les élèves qui verront cette pièce, les 4 et 5 décembre. Grâce à une documentation pédagogique réalisée par la compagnie, les enseignants évoqueront dans leurs classes plusieurs choses : la danse contemporaine, pour la comprendre ou, du moins, savoir de quoi il s'agit ; la vie des enfants de Kinshasa, au Congo ; et l'instrument de musique africain, aujourd'hui présent au Brésil, et qui s'appelle le bérimbau.

Cette préparation ne sera pas de trop, tant la pièce actuellement en répétition compte d'aspects. *Bérimbau* est en fait le pendant de la pièce *Pierre qui brûle*, créée en 2002, à Arques. Thomas Duchatelet y évoquait le charbon et le cristal, cette « *pierre qui brûle jusqu'à la transparence, la pureté, la limpidité, fruit d'une élaboration aussi ancienne et aussi mystérieuse que celle de la danse* ».

Il y a aussi ces enfants du Congo, les shégués, « *qui sont dans la rue, livrés à eux-mêmes* ». Avec ses danseurs, ils les ont rencontrés, lors de deux voyages en République Démocratique du Congo, il y a un an et, plus récemment, cet été. Leur condition est misérable mais l'espoir les habite, affirme le chorégraphe. Ils rencontrent des problèmes de malnutrition, d'hygiène, de prostitution, mais ils ont aussi créé leur danse, très particulière, au rythme indéfinissable et que peu de personnes peuvent pratiquer. Ils confectionnent aussi leurs poupées, ont su établir leurs propres règles de vie.

Enfin, il y a cet instrument de musique, le bérimbau. C'est une espèce d'arc, explique Thomas Duchatelet, à la base duquel se trouve un socle qui fait caisse de résonance. A l'oreille, on ne sait plus s'il s'agit d'un instrument de percussion ou d'un instrument à corde. Sa musique est bien évidemment présente dans la pièce, ainsi que des bruits de la rue, enregistrés au Congo. Une vidéo complète le décor de *Bérimbau*, projetant sur la scène des images tournées au Congo.

« Plus ludique »

Plus courte que *Pierre qui brûle*, sa version pour adulte, la pièce *Bérimbau* dure quarante minutes. Face à un public d'enfants, « j'essaie d'être efficace, direct, plus ludique ». Les cinq danseurs (Johana Cessiecq, Adeline Lerne, Jimmy Guimet, Fabienne Donnio et Gilles Baron) s'y emploient, répétant cette création contemporaine depuis samedi dernier à Hénin-Beaumont. C'est la première fois que le Nordiste, qui a travaillé sept ans en Allemagne, au Tanztheater Wuppertal Pina Bausch, se colle à un spectacle destiné à un jeune public. Ses œuvres, vues au Manège, la scène nationale de Maubeuge (*Passage à l'acte*, *L'objet...*), ainsi qu'à Roubaix (*Les fenêtres qui parlent*, dans la courée Dubar-Dekien), Tourcoing, Villeneuve d'Ascq, ou encore sur le terril de la base 11/19 de Loos-en-Gohelle (*A perte de mémoire*), lui ont permis de trouver son public. Il le retrouvera, le samedi 6 décembre, quand ses danseurs rejoueront *Pierre qui brûle*, à L'Escapade. Auparavant, il aura dû s'attacher les bonnes faveurs de ce public d'enfants, qui verra sa pièce à Hénin-Beaumont, les 4 et 5 décembre. Quelques membres de l'atelier danse de L'Escapade ont pu en voir les répétitions, hier après-midi, lors d'une séance de travail ouverte au public. Mais c'était pas du jeu : certains de ces spectateurs étaient déjà fans du travail de Thomas Duchatelet.

V.T.

> Nord Eclair – Edition de Lens
Vendredi 31 octobre 2003

Scène de danse, scènes de vie

En résidence à L'Escapade, la Compagnie Thomas Duchatelet prépare un spectacle de danse contemporaine à l'intention du jeune public. Présenté lors d'une répétition publique, ce spectacle sera joué les 4 et 5 décembre. L'histoire est inspirée par la vie des enfants de Kinshasa, capitale du Congo.

Depuis dix ans qu'existe sa compagnie de danse, Thomas Duchatelet a beaucoup voyagé à travers le monde. De ses périples, le chorégraphe nordiste s'est inspiré des paysages, des vies, des visages rencontrés ici et là. D'ailleurs, après un premier voyage à Kinshasa, il avait créé *Pierre qui brûle*, une pièce pour adultes jouée en 2002. Cet été, il est retourné, cette fois en résidence artistique pendant six semaines, dans la capitale congolaise. Sur place, il a observé les enfants de la rue : « *Les shégués sont des enfants abandonnés par leur famille pour des raisons économiques, qui sont choisis au hasard, que l'on appelle des enfants-sorciers, et qui tout d'un coup, sont désignés comme le porte-malheur de la famille* ».

Touché par la misère frappant ces enfants, Thomas Duchatelet les a regardés pendant de longs moments. Non pas par voyeurisme malsain, mais parce que ces enfants continuent de se battre pour vivre : « *Bizarrement, ces enfants des rues créent. Ils ont envie de vivre, ils dansent. C'est incroyable, époustouflant. Ils créent aussi des marionnettes qu'ils font danser* », rapporte Thomas Duchatelet.

Des enfants, des artistes

Ces scènes de vie lui ont inspiré son nouveau spectacle, qu'il monte avec sa troupe à L'Escapade. Présentée en public mercredi, cette pièce sera interprétée, jouée, dansée sur la scène héninoise les 4 et 5 décembre à l'intention d'un jeune public et s'intitule *Bérimbau*, tiré du nom d'un instrument de musique africain : « *Ce n'est pas un spectacle militant, au service d'une cause. C'est une pièce gaie, très efficace. S'il y a un message, c'est que ces enfants sont des artistes, qu'ils peuvent s'en sortir par l'art, la danse. Cette pièce est un témoignage, mais un témoignage plastique, esthétique et non politique.* »

Il est d'ailleurs difficile de parler politique lorsque le spectacle est destiné aux enfants. De toute façon, ce n'est pas la vocation de Thomas Duchatelet dont la créativité est avant tout au service de la danse : « *C'est un spectacle plein de vitalité, d'espoir. La danse et la musique sont des manifestations de vie. Quand on voit ces enfants danser, c'est une façon de vivre que je veux faire partager avec les enfants d'ici.* »

Avec ses danseurs, Adeline, Fabienne, Johana, Jimmy, Gilles, Thomas Duchatelet s'est donné pour mission d'offrir du plaisir aux spectateurs. Puis sans doute repartira-t-il sur les routes du monde à la recherche d'une nouvelle inspiration. « *La danse est le plaisir des corps. J'essaye de construire, de nourrir des projets autour de cela. Je suis très sensible aux inspirations d'ailleurs, des pays lointains.* »

Thierry Tempez

Compagnie Thomas Duchatelet
38 rue de Jemmapes – 59 000 Lille
tél. / fax : 03 20 59 07 14
contact@thomasduchatelet.org

Pour en savoir + www.thomasduchatelet.org